

Une conférence sur un siècle de fake news

Historien émérite et ancien député du Doubs, Joseph Pinard donnera avec Marc Dahan, président de l'antenne comtoise de l'AJMF (Amitié judéo-musulmane de France), une conférence sur les « Fake news/fausses nouvelles : enjeux, défis et déconstruction », mercredi à Besançon.

Votre conférence va notamment traiter du Protocole des sages de Sion, ce faux document antisémite écrit en 1903 et qui a été publié en feuilleton, en 1920, dans L'Éclair comtois, époque à laquelle existait aussi un journal Vesoul antijuif. Pourquoi ce choix ?

C'est l'archétype de la fake news. Non seulement c'est un faux grossier dont on pouvait immédiatement dénoncer la supercherie mais depuis 1921, on a la preuve qu'il s'agit du plagiat d'un texte anti-bonapartiste où Napoléon III a été remplacé par les juifs

et la France par le monde. C'est un document pour lequel nous avons la démonstration de la fabrication d'un faux la plus irréfutable et la plus pédagogiquement exploitable. C'est un cas d'école.

Sur quels autres exemples d'infox, fake news et autres bobards, allez-vous vous appuyer ?

Celui de la fausse nouvelle selon laquelle il aurait trempé dans l'affaire Stavisky qui a fait perdre, en 1936, son siège au député radical et républicain de Besançon au profit d'un fanatique antisémite d'extrême droite.

Pour autant, l'extrême droite n'a pas le monopole des fausses nouvelles ni de l'antisémitisme. L'extrême gauche, l'islamisme et autres complotistes ne sont pas en reste. Le fameux Protocole est encore largement diffusé et a même fait l'objet d'une série télé égyptienne... Avez-vous des illustrations locales récentes ?

En 2014, par exemple, un leader syndical bisontin a tenté de ré-

pandre la fausse nouvelle selon laquelle, dicit, « si le tram ne passe pas devant les facs, ce n'est pas anodin : elles risquent de disparaître ». Sans parler de ce qui circule désormais en permanence sur internet et les réseaux sociaux.

Justement, dans une époque hystérisée par ces réseaux où l'émotion l'emporte sur la raison et le réflexe sur la réflexion, comment lutter contre ces infox ?

Par la pédagogie. Même s'il est très difficile de lutter contre le déni de réalité et la dictature de l'immédiat. Les enseignants devraient davantage partir de faits locaux, car on intéresse beaucoup plus les élèves et les étudiants en parlant d'événements qui se sont passés chez nous. Sachant qu'il s'agit de former les jeunes esprits à l'usage de la raison et de la liberté, comme le prévoyaient les statuts du SGEN qui ont été balayés de manière imbécile en 1968.



Joseph Pinard et Marc Dahan : « Il est très difficile de lutter contre le déni de réalité et la dictature de l'immédiateté. D'où la nécessité de former les jeunes esprits à l'usage de la raison et de la liberté. » Photo ER/P. LAURENT

D'autres pistes ?

Il faut passer au crible de la critique ceux qui prennent leurs désirs pour des réalités. Prenez les chiffres des manifestations, parfois outranciers. Les comptages par un organisme indépendant auxquels ont recours les médias sont une avancée. Après, il est, hélas, très vrai que « les faits ne pénètrent pas dans la région où vivent nos croyances », comme l'a écrit Jacques Julliard après avoir eu connaissance du récit idyllique

d'un cégétiste bisontin qui, de retour de vacances en URSS en 1985, présentait ce pays comme un paradis où les gens allaient et venaient « dans la joie de vivre ».

Pierre LAURENT

« Fake news/Fausses nouvelles : enjeux, défis et déconstruction », de J. Pinard et M. Dahan, coorganisée par la Licra et l'AJMF, mercredi 19 février, à 18 h, au Kursaal, salle Proudhon, à Besançon. Entrée libre.